

rejet est décidé ; le fluide qu'il recèle n'est ni homogène, ni animalisé. Sans doute il possède des forces toniques, mais ces forces sont obscures si on les compare à celles de l'appareil circulatoire sanguin. Cette moindre vitalité relative du système lymphatique se reflète et s'étend sur tout l'individu chez lequel il domine.

Toutefois, il ne faut pas même alors supposer le système vasculaire blanc absolument inerte ; l'inertie est plutôt dans les autres appareils. Quant à lui, il se développe largement ; il fonctionne avec l'activité qui lui est propre, surtout à la surface des membranes muqueuses et en particulier dans celles des voies digestives. De là le besoin habituel d'une alimentation abondante qui entretient la tendance à l'obésité, à l'expansion du tissu cellulaire, à la mollesse de la constitution.

b. — Tempérament sanguin. — Lorsque la peau offre une coloration brune et plus ou moins animée, que les cheveux et l'iris sont noirs et la constitution plutôt sèche qu'humide, il y a lieu de croire à la prédominance du système sanguin.

Ce tempérament était nommé *bilieux* par les anciens ; mais rien ne prouve que la bile ait une influence aussi générale. Une conception systématique a pu seule faire exagérer l'importance de ce fluide. La coloration brune de la peau n'est point due à la bile, car elle est bien différente de celle de l'ictère. L'enfant, chez lequel le foie est très-développé, et qui dès les premiers jours de sa naissance est sujet à la jaunisse, devrait être considéré comme présentant le tempérament bilieux le plus prononcé.

Je ne conçois pas que les observations si profondes, si judicieuses de Hallé, aient été si vite oubliées. Cela tient sans doute à ce que les auteurs des traités élémentaires de physiologie ou d'hygiène, ont suivi trop aveuglément la classification galénique, plus commode et entendue du vulgaire lui-même.

La coloration propre de la peau, variable selon les races et selon les individus, ne dépend ni du sang ni de la bile.

Mais indépendamment de cette coloration, il y en a une qui résulte du degré d'injection des vaisseaux capillaires cutanés. C'est celle-ci qui aide à la détermination du tempérament. Elle ne consiste pas seulement en un coloris vif et vermeil, elle répand sur toute la périphérie une carnation animée et ce teint brun si commun dans les contrées méridionales de l'Europe.

Il est possible que chez les individus de ce tempérament, la bile soit parfois sécrétée en abondance ; mais cette sécrétion n'est pas la seule qui soit augmentée. Celle de l'urine est ordinairement copieuse, et ce fluide est fortement coloré ; la sécrétion du sperme est également active ⁽¹⁾ et donne au centre génital une grande énergie ; la menstruation est ordinairement abondante ; la sécrétion du lait est facile et prolongée. Une vieille expérience fait préférer les nourrices brunes et maigres.

Un sang abondant et riche en fibrine et en globules doit libéralement fournir les matériaux des diverses sécrétions ; parfois il surabonde dans quelques régions et y détermine des congestions.

En général, chez les individus de ce tempérament, la poitrine est large, les poumons sont volumineux ; d'autres fois, le système de la veine-porte se développe, les hémorroïdes se prononcent et fluent.

Il existe des modifications remarquables dépendant de la prédominance soit du système artériel, soit du système veineux. M. Ristelhueber a distingué un tempérament sanguin-artériel et un tempérament bilioso-veineux. Cet aperçu n'est pas seulement théorique ; il repose sur des faits.

Il en est de même d'une autre distinction établie par le même auteur entre le plan superficiel des veines et leur plan profond. Il en résulte que si les veines profondes sont plus développées, les affections bilieuses, les maladies du foie, les hémorroïdes sont plus fréquentes et la menstruation plus

(1) Cabanis a insisté sur la coïncidence que je signale. (*Rapports, etc.*, t. I, p. 449.)

abondante. Au contraire, si le plan veineux superficiel présente plus de capacité, les règles sont peu copieuses et le sujet n'est pas aussi disposé à la pléthore veineuse abdominale (1).

Mais cette disproportion entre les vaisseaux profonds et les vaisseaux superficiels, ne se borne pas aux veines. On l'observe aussi entre les capillaires et les gros vaisseaux. On est souvent étonné de trouver un pouls large, des veines saillantes, une disposition aux hémorrhagies, un état fréquent de pléthore, chez des individus très-pâles. L'inverse a lieu quelquefois. Je connais des personnes, et même des familles, chez lesquelles le teint offre un coloris très-animé, où la pléthore est habituelle et dont le pouls est constamment très-petit. Ces personnes, qui sont sujettes aux congestions et qu'il faut saigner souvent, ont les veines presque filiformes.

La vitalité générale des individus de ce tempérament est énergique. On en voit partout des preuves. Les organes sont solidement constitués, le système pileux est très-développé, toutes les sécrétions portent le cachet d'une animalisation avancée, la perspiration cutanée a une odeur forte, la chaleur est intense à l'extérieur et jusqu'aux extrémités, toutes les actions et réactions s'opèrent avec une vigueur soutenue.

Le moral participe de cette disposition générale de l'organisme; il a de la fermeté, de la ténacité.

A ces caractères nombreux on reconnaît l'influence exercée par un système dans lequel réside l'un des agents les plus essentiels de la vie.

Ce tempérament s'observe surtout chez l'adulte, dans le sexe masculin; chez les individus qui mènent une vie active, qui habitent les lieux bien aérés, chauds et secs.

Il se remarque surtout dans les régions méridionales de l'Europe et dans le rameau arabe de la race caucasique. Ces peuples, dont l'activité physique et morale annonce une grande

(1) Mémoire sur les différences de capacité que présente le système sanguin dans les tempéraments, etc., par J. Ristelhueber, médecin en chef de l'hôpital de Strasbourg. (*Mém. de la Soc. des Sciences de Strasbourg*, t. II, p. 297.) — Férussac; *Bul. des Scienc. méd.*, t. I, p. 305.

puissance vitale, sont en général sobres (1); ils tendent rarement à l'obésité.

c. — **Tempérament lymphatico-sanguin.** — Hallé nomme *lymphatico-sanguin* le tempérament que Galien appelait *sanguin*.

Une peau plutôt blanche que brune et vivement colorée sur les pommettes et aux lèvres, des cheveux châains plus ou moins foncés, un embonpoint convenable, un développement régulier, des mouvements aisés, un moral facile, constituent les traits principaux de ce tempérament.

On le voit se former lorsque l'enfant devient homme. A la prédominance lymphatique succède l'accroissement du système sanguin. Dans cette période de transition, les deux systèmes se font équilibre. Alors, en effet, la poitrine se dilate, les chairs deviennent fermes, les formes se dessinent, la chaleur s'élève, la face se colore, les forces générales augmentent avec l'entier et rapide développement de l'organisation.

C'est de ce tempérament que sont ces hommes blonds, de haute taille et vivement colorés, qui habitent les régions modérément froides des divers continents.

Quelques individus de cette catégorie ont les cheveux d'un jaune rougeâtre. Leur peau, assez blanche, sécrète souvent une matière colorante, fauve, qui se répand en petites taches rousses sous l'épiderme.

On remarque aussi des personnes ayant, avec la peau blanche, les yeux et les cheveux noirs; ou avec des cheveux châains, la peau plus ou moins basanée.

Dans ces variétés assez nombreuses, il y a évidemment combinaison et équilibre entre les portions lymphatique et sanguine de l'élément vasculaire; et comme cet élément, considéré dans son ensemble, est essentiellement chargé d'intro-

(1) L'Arabe se contente souvent de quelques dattes et d'un peu d'eau, tandis que l'Esquimaux dévore des quantités énormes de lard de baleine. Le premier est agile, svelte, musculeux; le second, gros, gras, trapu, pesant. Les Romains, au rapport de Baglivi (*Opera*, cap. XV, p. 159) mangent peu. Les Espagnols sont également fort sobres dans leur pays. (V. les notes de Coray ajoutées à la traduction du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* d'Hippocrate, t. II, p. 24.)

duire, d'élaborer et de répandre les matériaux de la production organique, de sa prédominance doivent résulter une nutrition fort active et un accroissement rapidement porté à sa dernière limite.

d. — **Tempérament nerveux.** — Le système nerveux est à la fois le siège de la sensibilité, l'instrument matériel de l'intelligence et de la volonté, la source du mouvement musculaire. S'il est très-développé, s'il prédomine dans l'économie, il en résultera que les sensations seront plus vives, plus délicates, plus profondes, plus nombreuses; que l'activité morale sera plus grande, et la myotilité plus facilement mise en jeu, plus rapide ou plus énergique.

Darwin s'est attaché à montrer les effets de l'irritabilité diminuée, de la sensibilité accrue, de la *volontariété* augmentée (1).

Trotter, à l'exemple de Whytt, a reconnu les rapports de l'excitabilité nerveuse et de l'état spécial des premières voies, et a vu dans le tempérament qui en résulte, l'origine de la plupart des névroses (2).

Barthez, Cabanis, et surtout Hallé, ont apprécié à sa juste valeur l'influence considérable que l'exaltation du système nerveux entraîne dans tout l'organisme. Si cette exaltation forme le principal caractère du tempérament, le corps est grêle et le teint blême; on remarque plutôt les apparences de la faiblesse que les attributs de la force. Il semble que le système nerveux s'exalte en raison de la dépression des autres éléments de l'organisme (3).

La prédominance nerveuse se manifeste par deux modifications dignes de l'intérêt des observateurs; tantôt par une impressionnabilité vive et une réaction prompte, tantôt par une sensibilité profonde et une réaction lente.

Le premier mode correspond à la disposition généralement

(1) *Zoonomie*, t II, p. 13.

(2) *View of the nervous temperament, etc.* Newcastle, 1807. — *Edinb. Journal*, t III, p. 473.

(3) Haake; *De causis auctæ sensibilitatis*. Halæ ad Salam, 1764, p. 16.

appelée *tempérament nerveux*; le second, à celle que les anciens nommaient *tempérament mélancolique*.

Essayons d'en montrer les différences.

1^o *Tempérament nerveux mobile.* — Les individus qui présentent ce tempérament, ont les sens ouverts à toutes les impressions extérieures. Leur regard est vif, leur esprit prompt à saisir les rapports des objets; leurs mouvements sont agiles. Jugeant avec vivacité, ils sont assez sujets à se tromper; mais ils changent facilement d'opinion. D'un commerce agréable, ils font le charme de la société. La discussion leur plaît, et ils y brillent. Ils s'emportent vite et se calment de même. Ils sont entreprenants, imprévoyants, et ne peuvent s'astreindre à un travail soutenu.

Ce mode de l'excitabilité nerveuse s'allie souvent à la prédominance lymphatique ou lymphatico-sanguine. Alors l'apathie est vaincue, l'intelligence est stimulée et les organes obéissent au principe d'animation qui les émeut.

2^o *Tempérament nerveux mélancolique.* — La seconde forme du tempérament nerveux a des caractères non moins tranchés. Les sensations sont moins multipliées, mais plus fortes et plus durables; la conception est tardive, mais complète; la mémoire moins facile, mais plus sûre; le jugement moins prompt, mais plus juste; l'imagination ne s'enflamme pas subitement, mais s'exaltant par degrés, elle dépasse souvent les limites ordinaires. Une idée, un mot impressionne profondément les individus de ce tempérament, les prive de sommeil et les rend pour longtemps heureux ou malheureux. Lents à se décider, ils prennent d'inflexibles résolutions. Défiants et pleins de prévoyance, ils préparent avec patience les moyens de faire triompher leurs opinions et réussir leurs projets. Mal à l'aise dans la société, parce que leur esprit n'est pas assez agile pour suivre le choc des idées dans les mouvements trop rapides d'une conversation animée, ils préfèrent la solitude, le repos, la méditation (1). C'est là que leur intelligence, se li-

(1) *Sapientes, ob contemplationem stupidi habentur.* (Aretée; *De causis et sig. acutorum*, lib II, cap. VI.)

vrant tout entière à ses impressions, à ses souvenirs, à ses conceptions, s'élève à une certaine hauteur ou s'enfonce dans les ténèbres. Ce sont ces individus qu'embrasent les feux les plus violents de l'amour, que dévore l'ambition, qu'entraîne l'ardeur des opinions et des partis, que l'enthousiasme aveugle, que le fanatisme pousse aux derniers excès.

Ce tempérament est plus commun chez les hommes, mais ne leur est pas exclusivement dévolu. Je l'ai rencontré chez quelques femmes. Elles étaient dans la seconde moitié de la vie, d'une taille assez élevée, maigres, pâles, à traits fins et réguliers; leur excessive sensibilité ne se trahissait pas à l'extérieur, mais nourrissait longtemps les impressions reçues. Ces personnes ne savaient pas accepter les événements.

Le tempérament nerveux mélancolique s'allie parfois au lymphatique. Cette union se rencontre surtout chez les habitants du nord. Ce sont des hommes lents, sérieux, positifs, phlegmatiques, adonnés aux travaux sévères de l'esprit.

L'union de cette prédominance nerveuse et du tempérament sanguin est très-commune. C'est plutôt avec le développement du système veineux qu'avec celui du système artériel, que coïncide le tempérament mélancolique. Reveillé-Parise avait même placé le siège essentiel de ce tempérament dans le système veineux ⁽¹⁾. Le rôle que joue la veine-porte dans l'économie, l'influence hémorroïdaire, la disposition intérieure et extérieure des vaisseaux à sang noir, donnent quelque poids à cette opinion. Mais divers faits la démentent. Beaucoup d'hémorroïdaires sont gais et vifs; les femmes qui ont eu plusieurs enfants ont fréquemment les membres inférieurs sillonnés de varices, sans être mélancoliques. Le sang veineux me paraît peu propre à exercer une grande influence sur l'organisme; dépouillé de ses principes vivifiants, il ne peut être l'agent de cette activité intérieure, de ce feu dévorant qui semble consumer les entrailles du mélancolique. J'admets bien, avec Reveillé-Parise, que le système veineux peut se dévelop-

⁽¹⁾ *Transactions médicales*, t. III, p. 161.

per dans cette constitution; mais je regarde l'exaltation nerveuse, la profondeur et la ténacité des impressions, comme la source essentielle des phénomènes; tandis que cet habile écrivain ne l'envisageait que comme une circonstance secondaire.

Dans un travail subséquent, Reveillé-Parise paraît avoir oublié la thèse qu'il avait soutenue, et rapporte la disposition mélancolique à une organisation délicate disposée au spasme, à un système nerveux éminemment impressionnable, etc. Ces observations l'ont conduit à admettre, avec Aristote, que la plupart des hommes célèbres furent atteints de mélancolie ⁽¹⁾. Rien n'est plus propre, en effet, à donner de la vigueur aux conceptions de l'intellect et du génie, qu'une vive sensibilité jointe à une grande force d'attention, à une réflexion profonde et persévérante.

On dirait aussi que chez certains hommes privilégiés, les deux modes du tempérament nerveux sont réunis: ils sentent vivement et profondément, jugent vite et bien.

e. — Tempérament musculaire ou athlétique. — J'admets ce tempérament, parce que le système musculaire est répandu dans tout l'organisme; qu'il ne forme pas seulement la partie fondamentale de l'appareil locomoteur, mais qu'on le retrouve dans les appareils sensitif externe, vocal, respiratoire, circulatoire, digestif, sécrétoire. Il joue donc le rôle d'un système général ou élémentaire; doué de la myotilité, il est l'un des dispensateurs de la puissance vitale.

Le système musculaire est en rapport direct et nécessaire avec l'élément nerveux, et spécialement avec la portion de cet élément qui préside à la production du mouvement.

Les apparences extérieures du tempérament athlétique sont faciles à saisir. La nuque, la poitrine, les membres, offrent un développement considérable de leurs parties charnues; tandis que les régions qui ne sont pas pourvues de masses

⁽¹⁾ *Mém. de l'Acad. royale de Méd.*, t. III, p. 271.

musculaires, comme le crâne, les articulations, les pieds et les mains, offrent proportionnellement un moindre volume. La statue d'Hercule Farnèse nous donne le type de cette organisation.

Le tissu cellulaire est plutôt serré que lâche. Cette constitution contraste évidemment avec celle dans laquelle prédomine le système lymphatique.

Elle forme aussi un contraste non moins sensible avec le tempérament nerveux mobile. L'athlète est lent à se mouvoir, il est peu irritable, mais tous ses mouvements ont une énergie puissante et soutenue.

L'alliance d'une grande force musculaire et d'une vive sensibilité, quoique rare, n'est pas sans exemple; l'antiquité nous en offre un modèle dans Achille.

La constitution athlétique coïncide très-souvent avec la prédominance du système sanguin, avec une disposition pléthorique; l'hypertrophie du cœur en est souvent la conséquence.

G. — *Idiosyncrasies.*

Plus nous avançons dans l'histoire des modifications primitives de l'organisme, plus nous les voyons se circonscrire. Les idiosyncrasies ou idiocrasies sont, selon Zimmermann, des *exceptions dans le tempérament* ⁽¹⁾. Elles ne sont en effet que des dispositions particulières manifestées par tel ou tel organe.

Ici doivent se rattacher les tempéraments que Hallé nommait *partiels*. On y rapporte : 1^o le *pituiteux*, caractérisé par le développement et l'hypersécrétion des membranes muqueuses; 2^o le *bilieux*, qui se lie à un état spécial des voies digestives : dans ce tempérament, certains aliments, comme le lait, le beurre, fatiguent l'estomac, et, pour des causes légères, des vomissements de matières jaunâtres et amères se manifestent; 3^o le tempérament qu'on pourrait appeler *cérébral*, lequel s'observe chez les gens de lettres, les savants; 4^o le tempérament *génital*.

⁽¹⁾ De l'Expérience, t. III, p. 333.

Des idiosyncrasies plus spéciales encore peuvent consister en des variétés de formes, de volume, d'activité fonctionnelle. Souvent elles n'offrent qu'un certain degré de susceptibilité des organes ou une manière insolite de sentir.

Des exemples nombreux de ces modes variés de sensibilité sont fournis par les observateurs. Ce sont des appétits singuliers, des antipathies non moins bizarres, une aptitude spéciale à discerner les impressions les plus fugitives, les plus subtiles, ou une sorte d'insensibilité pour quelques autres.

Plusieurs de ces particularités sembleraient souvent n'être qu'imaginaires; mais elles ont une incontestable réalité, et on n'en peut douter lorsqu'on voit des syncopes, des vomissements, des convulsions, des hémorrhagies, des éruptions, déterminées par des impressions absolument inoffensives pour tout autre sujet.

Ces idiosyncrasies sont quelquefois héréditaires : on les voit marquer de leur empreinte des familles entières. D'autres fois, elles n'ont pas une origine aussi reculée, mais sont encore constitutionnelles et comme innées ⁽¹⁾.

Dans d'autres cas, on a pu en déterminer la date et en apprécier la cause. Souvent, c'est une sensation qui a été fatigante ou douloureuse et que les organes craignent de reproduire. Ainsi, lorsqu'un mets, qu'on aimait pourtant beaucoup, a fait mal, on le prend en aversion.

Il est aussi des états pathologiques qui modifient les dispositions spéciales des organes. Dans les névroses de l'estomac, dans certains dérangements généraux de l'économie, on voit surgir des goûts, des appétits bizarres. La grossesse agit de la sorte.

Les organes qui ont été le siège d'une vive irritation, retiennent souvent une partie de l'excitabilité exagérée qu'ils avaient acquise; ils sentent les plus légères impressions et en sont douloureusement affectés.

Il est presque inutile de dire que la plupart de ces idiosyn-

⁽¹⁾ Heinrich; De idiosyncrasiâ. Bonnæ ad Rhenum, 1841, p. 24.

crasies se rattachent au tempérament nerveux, dont elles ne sont que des conséquences ou des exagérations partielles.

Leur étude est importante dans l'exercice de la médecine pratique. Il est souvent nécessaire d'y avoir égard. Chaque individu a sa manière d'être propre, qui le rend plus apte à ressentir telles causes, à manifester tels effets, à montrer telles modifications symptomatiques, à résister ou céder à telles influences thérapeutiques.

Il ne suffit pas de connaître la maladie, il faut aussi étudier le malade; il faut apprécier ses dispositions particulières, son idiosyncrasie. C'est la préoccupation continuelle du praticien et l'une des plus grandes difficultés de notre art.

II. — MODIFICATIONS DE L'ORGANISME PRODUITES PAR LES INFLUENCES HYGIÉNIQUES.

Les modifications organiques que je viens d'examiner sont la plupart primitives. Elles impriment à l'économie un cachet permanent. Mais elles peuvent céder à des influences diverses ou opposées, qui les dénaturent ou les effacent. La constitution change sous ces impressions répétées. Ainsi se forment les *tempéraments acquis* (1).

Il est donc essentiel de rechercher quels agents exercent sur l'organisme leur puissance, et quel est le mode de leur action.

Je n'examinerai que les influences *hygiéniques*. Dans cet examen, je n'indiquerai que les points les plus saillants, et je ne les signalerai qu'avec une extrême concision. Je n'écris ni un traité d'hygiène, ni un abrégé de physique médicale, ni une théorie des milieux; je puise à ces sources quelques données indispensables, pour éclairer les applications qui en seront faites à l'histoire de l'organisme malade.

Les anciens avaient distingué quatre principales influences: le chaud, le froid, le sec et l'humide. Il faut convenir que cette division si simple repose sur quelque chose de réel. Le calorique est, selon l'expression de Récamier (2), le radical

(1) Cabanis; *Rapp. du Phys. et du Moral*, t. II, p. 525.

(2) *Cancer*, t. II, p. 380.

des stimulants, le froid celui des sédatifs, le sec un agent tonique, et l'humide un relâchant, un débilitant. Mais ce ne sont pas les seules puissances auxquelles l'organisme soit soumis.

La plupart des agents que je vais examiner sont des *stimulants*. Un stimulant est tout ce qui provoque une action. Les organes, pour agir, ont besoin d'y être invités. Une stimulation modérée et en rapport avec l'état des organes, est nécessaire à l'exercice des fonctions, à l'entretien de la vie et de la santé. L'absence de stimulation entraîne l'inaction, l'engourdissement, le sommeil, l'asthénie, la mort. L'excès engendre la surexcitation, l'exaltation et l'épuisement de la vie. C'est sur ces considérations que l'hygiène a basé ses principales règles.

Selon les impressions qu'ils reçoivent, les organes passent par tous les degrés de la stimulation ou de l'affaiblissement. La vitalité est essentiellement mobile. La sensibilité se modifie à chaque instant. La réaction est lente ou rapide, énergique ou presque nulle, suivant les conditions qui président à l'accomplissement de ces phénomènes.

Essayons donc d'apprécier quelques-unes des influences auxquelles l'organisme est soumis, et d'en déterminer les principaux effets.

A. — Calorique.

Le calorique est un des plus puissants modificateurs de l'organisme; son action est indispensable au développement du germe. Une température déterminée est une condition nécessaire du jeu des organes.

Introduit avec excès dans une partie, il en altère profondément la structure et y anéantit la vie; violemment soutiré, il semble entraîner celle-ci avec lui. Il paralyse, il tue les tissus en les abandonnant. Sa présence en excès, comme son absence, produisent donc des effets analogues: la désorganisation et la mort.

Agissant dans des limites plus étroites, il occasionne, selon